

Méditation

Le problème avec le récit de Noël, c'est que même ceux qui ne sont pas des habitués de la Bible ou des Eglises, ils le connaissent ce récit. On l'a entendu si souvent qu'on a fini par s'y habituer. Noël, vous savez, avec le petit Jésus dans la crèche bercé par les bras de sa mère et le chant des anges.

On en a fait un récit romantique, doux, comme une jolie histoire que l'on raconte année après année. Mais à force de voir ces Jésus blonds et joufflus dans une crèche propre on a perdu toute la saveur du récit, toute la violence de cet événement.

Alors au risque de vous décevoir, plutôt que de vous raconter l'histoire de Jésus, ce soir j'aimerais vous raconter une autre histoire, celle de Newman.

Sa mère a dix-sept ans, elle a dû fuir précipitamment son village qui a été attaqué par des groupes rebelles ; tout a brûlé, elle a dû fuir sans rien emporter, sa famille a été séparée, elle s'est retrouvée sur la route seule avec son promis ; mais pas le temps, pas les moyens de se marier dans ce pays en guerre. Les voilà donc sur la route pour un long exode. Ils traversent un camp de réfugiés, mais il n'y a pas de place pour eux alors ils continuent leur voyage et décident de tenter la traversée. Alors qu'ils montent sur un modeste radeau, voilà que le moment où elle devait accoucher arrive. Et c'est au fond d'un bateau sale, sentant les effluves de gasoil balayé par les vagues et menacé par la tempête qu'elle donne naissance à son fils, son premier-né. Autour d'elle, en pleine nuit, il n'y a que des migrants, sales, fourbus, affamés et apeurés et quelques pêcheurs, qui ayant vu la lumière du bateau, sont arrivés au milieu de la nuit les secourir. Elle décide d'appeler son fils, son premier-né Newman en signe d'espérance.

Cette histoire, frères et sœurs, est vraie, à peine romancée ; elle s'est passée cet été en Méditerranée ; j'aurais pu tout aussi bien vous raconter celle de Francesca, d'Alex, de Joye Aurora autant d'enfants nés cette année au milieu de la mer parmi les bateaux des migrants. On est loin de la clinique des Grangettes et de l'assurance maladie, on est loin du petit Jésus tout joli au fond de notre crèche propre et pourtant c'est cela le récit de Noël : Dieu vient naître à travers le ventre d'une adolescente fille mère dans la plus grande précarité ! Ça fait tout de suite moins romantique. Pas facile à croire. Aussi difficile à croire que si je vous disais que Newman est le Fils de Dieu...

Dieu qui vient à notre rencontre à travers le ventre d'une jeune fille ordinaire, c'est contraire à tout ce qu'on peut projeter sur Dieu.

Pensez ; pour les Juifs de l'époque, pour qui le monde de Dieu, le monde religieux devait strictement être séparé du monde ordinaire, affirmer la venue du Messie à travers une jeune fille qui plus est dans les douleurs de l'enfantement est simplement inaudible pour ne pas dire sacrilège. Pour les Grecs d'alors, imaginer que la divinité puisse s'intéresser de si près à la réalité humaine n'est pas plus audible ! Et à voir ce qu'on a fait de Marie, une quasi divinité, dans certaines traditions chrétiennes, montre à quel point on a toujours de la peine à reconnaître et admettre le côté si choquant de cette naissance.

Et pour nous aujourd'hui et pour toi qui es venu ce soir est-ce audible ? Est-ce sérieux que Dieu vient nous rejoindre, te rejoindre, me rejoindre dans la toute proximité de mon humanité ?

Quand-même c'est étonnant ce personnage de Jésus ! Après Noël... on ne sait plus rien de lui ; pendant près de trente ans, il va vivre comme n'importe lequel des enfants, des adolescents, des jeunes hommes de son temps : il a dû apprendre à marcher, à tomber ; il a dû gambader à travers les chemins, parler avec l'accent du coin, planter ses premiers clous avec son père charpentier.... Et puis tout d'un coup le voilà arpentant les chemins de Palestine avec une troupe de disciples, des gens tout simples comme lui. Trois ans plus tard sans n'avoir rien écrit, abandonné par tous, trahit par les siens, il est condamné et meurt comme le dernier des perdus, comme il est né... dans le plus grand dénuement. Fin de l'histoire... ou presque.

Et voilà que ce destin qui n'aurait pas dû faire un entrefilet dans la presse locale ni pour sa naissance ni pour sa mort a pourtant changé la face de l'humanité. C'est à rien y comprendre !

Difficile à croire pour chacun d'entre nous pour vous qui ne savez peut-être pas trop si vous croyez ou non comme pour moi, pasteur de la Cathédrale... non pas facile de croire que Dieu vient nous rejoindre si près de nous. Pas facile de croire, mais nous sommes tous en fait placés devant un choix : le choix de l'espérance. Sommes-nous prêts à croire que dans ce monde troublé, dans ce monde qui fait peur où tant de questions nous inquiètent (dérèglement climatique, attentats, violence, populisme en tout genre) et semblent hypothéquer notre avenir, ... suis-je prêt à croire que Dieu continue de s'intéresser à ce monde au point de se fondre dans l'humanité, de devenir l'un de nous pour nous accompagner et continuer d'ouvrir devant nous un chemin d'espérance ?

Cette nuit nous formons une communauté diverse et variée. Certains viennent de vivre une belle fête de famille, d'autres sont dans la peine parce que cette fête ravive des blessures ou des manques ; certains sont des habitués de ce lieu et d'autres parmi nous sont plus occasionnels. Votre présence me réjouit. Cette fête est pour vous. Où que vous en soyez dans votre parcours de foi, c'est vers vous que le Seigneur s'approche ce soir.

Depuis le temps, Dieu aurait pu finir par se lasser quand il voit notre fragilité, notre inconstance, notre difficulté à croire en Lui, notre incapacité d'apprendre des erreurs de l'histoire, ce que nous faisons du monde, il aurait pu se lasser et nous abandonner à notre sort. Il aurait pu rester dans sa divine majesté. Lui en haut et nous en bas ; mais non ! La Bonne Nouvelle de ce soir c'est que le Seigneur est tellement épris de l'humanité qu'il ne cesse hier comme aujourd'hui de venir à notre rencontre. Comme il l'a fait dans la personne du Christ, né comme n'importe lequel d'entre nous, à travers le ventre de sa jeune mère, et qui a su rejoindre autant ses amis pour faire la fête lors de la noce à Cana, que la Samaritaine dans sa solitude auprès de son puits, autant les dignitaires religieux dans le temple, que les malades ou les pouilleux de son temps ; aujourd'hui le Seigneur nous rejoint dans tout ce qui fait notre vie. Et c'est peut-être le privilège du pasteur que je suis de pouvoir mesurer à quel point faire le choix de l'espérance donne du sens que ce soit lorsque je vous accompagne dans des moments d'intense joie au baptême ou au mariage, que ce soit dans les moments

plus difficiles de remises en question, de maladie ou de deuil. A chaque instant, à chaque étape de la vie, le Seigneur nous rejoint. Pour le retrouver, il nous faut renoncer à toutes nos images de Dieu, à tout ce qu'on peut imaginer à propos de Dieu, car Jésus casse définitivement les représentations de Dieu et en ce sens ne pourra jamais être récupérable par tout système religieux. Noël c'est renoncer au Dieu là-haut, au Dieu puissant, au Dieu qui résout tous nos problèmes, au Dieu utile qu'on appelle à notre secours quand cela nous arrange.

Non Noël n'a rien de joli, de propre. Noël n'est pas une trêve de quelques jours au cœur de la réalité. Noël, c'est accepter que le Seigneur me dérange, me rejoigne. Peut-être fallait-il finalement cette naissance pour que l'on comprenne enfin que Dieu n'a pas d'autres chemins que nos vies pour nous rejoindre et mettre devant nous à Noël ce choix : le choix de l'espérance.

C'est l'auteur anglais Julian Barnes qui a dit : « I don't believe in God, but I miss Him ». Autrement dit, je ne crois pas en Dieu, mais ça me manque ou Il me manque. J'aime cette phrase et je mesure le privilège que j'ai de croire en ce Dieu d'amour. A Noël, Dieu vient nous dire que ce message n'est pas seulement là pour ceux qui croient, mais bien plus pour celles et ceux qui doutent, qui cherchent et que si nous avons parfois de la peine à croire en Lui, tant sa naissance est banale, tant son message est surprenant et sort de tout ce que nous pouvons imaginer à propos de Dieu, si nous avons de la peine à croire en ce Dieu de Noël qui nous rejoint à travers ce qu'il y a de plus humain en nous, Dieu lui vient nous dire ce soir qu'il croit en nous, qu'il croit en chacun d'entre nous, qu'il croit en toi.

Amen

Emmanuel Fuchs